
Gregory Motton

Brien le fainéant

Traduit de l'anglais par Nicole Brette



éditions
THEATRALES

Brien le fainéant

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-542-1
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Brien le fainéant* a paru aux éditions Théâtrales in *Chicken/Brien le fainéant* sous l'ISBN : 978-2-907810-74-6. Dépôt légal : janvier 1996.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Brien le fainéant*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Gregory Motton

Brien le fainéant

Traduit de l'anglais par Nicole Brette

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

G R E G O R Y M O T T O N

PERSONNAGES

BRIEN LE FAINÉANT

M'MAN

GUSTINE

CHÈVRE

JOHN JOE

NARRATEUR

NARRATEUR.— Dans une toute petite chaumière en Irlande un jeune gars appelé Brien reposait en jachère sur le sol de sa mère, de tout son long dans la poussière, paillasson débonnaire à la recherche de tranquillité.

BANDE SON : Une toute petite chaumière en Irlande.
Raffut des animaux dehors.

M'MAN.— C'est l'heure d'emmener la chèvre au pré.

BRIEN.— Non, manman. Je ne peux pas. J'ai un rêve que je dois finir. Pourquoi n'as-tu pas ramené un seau d'herbe pour le bestiau quand tu es allée laver tes vieux pantalons au ruisseau.

M'MAN.— Tu veux que ta mère fasse tout le travail.

BRIEN.— Et pourquoi pas. Si tu ne travaillais pas tu serais malheureuse et amère, tes muscles se dessécheraient sur tes os.

M'MAN.— Je m'en vais dessécher tes petits os fils avec mon sabot si tu ne sors pas de là pour emmener la pauvre chèvre brouter.

BRIEN.— D'accord manman si tu le prends sur ce ton, je le ferai. Mais je l'emmènerai que jusqu'à la barrière et je la laisserai courir où bon lui semble.

M'MAN.— Elle se fera tuer par un fermier si tu fais ça.

BRIEN.— Quel mal cela nous fera-t-il ? Il sera forcé de nous verser un dédommagement pour la chèvre et avec l'argent tu pourras acheter une chèvre moins chère et on vivra du bénéfice et on rira sous cape.

M'MAN.— Et si la chèvre moins chère était mauvaise et ne donnait pas de lait, alors hein ?

BRIEN.— Alors on la tuerait à coups de pieds et on la mangerait et on ne penserait plus aux chèvres ni à leur lait au goût âpre ni à leur pâture ni à leur barbe ridicule ni à leurs cornes.

M'MAN.— Ce que tu décris là c'est un bouc.

BRIEN.— Epargne-moi les détails. Je n'ai jamais regardé.

Il se lève et va vers la porte en grommelant et maugréant.

M'MAN.— Tu n'es pas malin fils, nom d'un chien !

BRIEN.— Non la mère. Je suis aussi stupide que toi et pourvu que ça dure.

BANDE SON : Il sort par la porte branlante.

M'MAN.— Regardez-moi ça ! Va t'en, plus loin, plus loin ! Il s'est arrêté au petit portillon. Passe par-dessus espèce de fainéant bon à rien. Regarde-moi cette pauvre chèvre qui tire sur sa longe. Sa vieille langue grise qui pend dans la poussière. Allez espèce de tire-au-flanc ! Va-t-en dans les champs. Ah enfin, il a disparu.

Elle s'assied et pleure d'épuisement.

BANDE SON : La porte branlante s'ouvre sous l'effet d'une forte poussée de l'extérieur. Grosse Gustine entre en se dandinant, l'effort requis par le déplacement de son bel embonpoint la faisant souffler et haleter.

NARRATEUR.— A peine les larmes d'épuisement avaient-elles mouillé ses joues ridées que la porte branlante s'ouvrait sous une forte poussée et leur voisine Grosse Gustine entrait en se dandinant. C'était une jeune fille dont la rareté des qualités était plus que compensée par une généreuse quantité corporelle.

GUSTINE.— Bonjour vieille mère.

M'MAN.— Bonjour Grosse Gustine. Tu as vu mon fils ?

GUSTINE.— Je l'ai vu.

M'MAN.— Est-ce qu'il emmenait la chèvre au milieu des champs ou bien est-ce qu'il délibérait à deux pas d'ici juste assez loin pour ne pas être vu de sa maison ?

GUSTINE.— Pourquoi vous êtes toujours à poser des questions. Bon Dieu, est-ce que je suis venue au monde pour répondre à cette sorte d'interrogatoire ? Je vous ai dit que je l'avais vu, je n'allais pas rester là à le contempler pendant qu'il allait son chemin non ? Je serais toujours à tourner la tête dans tous les sens si je me mettais à faire ce genre de choses vieille mère. J'aurais sur le cou plein de boutons rouges à cause de ma vieille chemise qui m'irriterait et me donnerait

toutes sortes de problèmes. Il me faudrait descendre à la rivière et je serais forcée de me baigner le cou et je me retrouverais avec des vêtements humides et des doigts ridés et un dos tordu à force de me courber pour atteindre une eau plus chaude sur un bas-fond, tout ça juste pour apercevoir votre fils qui musarde et qui n'a jamais fait ni mal ni bien à aucun voisin, vieil homme ou jeune fille.

M'MAN.— Allons, tu as beau dire je vois bien que tu as le béguin pour lui.

GUSTINE.— Pour votre fils ? Quel intérêt est-ce qu'il éveillerait chez une femme ?

M'MAN.— C'est un homme après tout.

GUSTINE.— Qu'il le prouve.

M'MAN.— Il le ferait si tu lui faisais un signe d'encouragement.

GUSTINE.— Quoi ? Faut-il que je l'appelle dans la rue en claquant de la langue et en clignant de l'œil ou que je lui fasse signe de la main sur le pas de la porte. C'est ça que vous avez en tête ?

M'MAN.— Non, non, tu ferais honte à tes parents.

GUSTINE.— Peut-être si je soulevais ma jupe ou si je souriais ?

M'MAN.— Il t'a été très reconnaissant la fois où tu lui as arraché une dent.

GUSTINE.— Elle ne tenait déjà plus qu'à un fil. Ou bien il était trop faible pour l'arracher lui-même ou bien il voulait mes doigts dans sa bouche. Plutôt ça car il semblait résolu à sucer jusqu'à la saleté sous mes ongles et c'est seulement quand ils étaient sur le point de se décomposer dans sa bouche qu'il a lâché prise.

M'MAN.— C'est un garçon étrange, mais affectueux tu ne trouves pas ?

GUSTINE.— Est-ce que vous essayez de me convaincre de le prendre ? Vous vous dites que je suis grosse et que aucun de ces gars qui ont du cœur à l'ouvrage ne voudrait de moi. Je vous jure que j'ai eu plus de demandes que je n'en peux compter.

M'MAN.— Oui, félicite-toi que de simples travailleurs apprécient une femme de bonne substance et ne soient pas portés sur les autres présentations. Mais admets que non seulement tu es largement trop grosse mais que tu es aussi la plus fainéante des souillons qui ait jamais frappé à une modeste porte en bois.

Grégory Motton

Brien le fainéant

Avec Brien le fainéant, le talent comique de Motton, son goût pour le cocasse, le burlesque, se donnent libre cours. Ici, c'est la chèvre qui a mangé Brien, par mégarde. Une bête histoire d'argent où amour, paresse et aventure frôlent le fantastique. Un conte ironique et drôle dans lequel flotte un parfum de Swift et de Lewis Carroll.

Traduit de l'anglais par Nicole Brette